



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LUBIN (Georges), « Note sur les domiciles parisiens de George Sand pendant la période 1832-1835 », *Correspondance*, Tome II, 1832 – juin 1835, SAND (George), p. 939-940

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2885-2.p.0983](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2885-2.p.0983)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2013. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE
SUR LES DOMICILES PARISIENS
DE GEORGE SAND
PENDANT LA PÉRIODE
1832-1835

1832 — 25, *quai Saint-Michel au cinquième.*

Comme nous l'avons indiqué au tome I (p. 1024) cet immeuble, qui a disparu, se voit dans un tableau de Corot : *Vue de la Seine prise du Pont-Neuf* qui est au musée Carnavalet, salle 67. G. S. y habite de la mi-juillet 1831 à octobre 1832. Elle y avait « trois jolies petites chambres sur la rivière avec une vue magnifique et un balcon ».

Mais l'exposition nord et les escaliers à gravir l'incitèrent à rechercher, en juillet 1832, un autre logement.

1832-1835 — 19, *quai Malaquais*, au troisième dans le bâtiment au fond de la cour, ayant vue sur des jardins.

C'est fin octobre 1832 que G. S. emménagea à cette adresse. C'était encore une mansarde, mais mieux exposée et moins haute. H. de Latouche, qui l'occupait, la lui céda, avec des tapis et une cheminée à la prussienne. Retiré et silencieux, donnant sur les vastes jardins de l'école des Beaux-Arts, cet appartement se composait, et se compose toujours, de trois pièces, l'une centrale, carrée, assez grande, flanquée de deux plus étroites mais fort habitables. En arrière, avec sa cheminée ancienne au manteau élevé, pavée de tomettes, une cuisine qui a vu sans doute Musset habillé en servante cauchoise.

La « mansarde bleue » de 1832 n'est plus une mansarde, les traces d'une surélévation, nettement visibles, ont altéré l'aspect initial.

Le propriétaire était l'avocat Antoinc-Louis-Marie Hennequin

(1786-1840), qui habitait au 3, rue des Saints-Pères dont le jardin était mitoyen de celui du quai Malaquais. G. S. s'y lia avec une autre locataire, la comtesse de Rochemur, ex-duchesse de Caylus.

De cet appartement, où passèrent tant d'illustrations (Musset, Heine, Mme Dorval, Mme d'Agoult, Lamennais, Michel de Bourges, Geoffroy St-Hilaire, Liszt, Berlioz et bien d'autres), G. S. donnera congé définitif en janvier 1836 mais s'y maintiendra jusqu'au 20 avril. Elle avait également occupé au moins une pièce à l'entresol; et pendant l'été de 1835, elle fit son bureau de l'appartement du rez-de-chaussée, alors en réparation (*Hist. Vie*, X, pp. 74-76).